

Rencontres en ligne, Sexualité et Comportements à risque
chez les internautes gays et bisexuels français



Résultats du « Net Gay Baromètre 2009 »

mise en perspective au regard des 18*25 ans
et des répondants se déclarant séropositifs

Alain Léobon

Chargé de recherche C.N.R.S. UMR ESO Espaces et Sociétés -
PRES UNAM

Professeur associé à l'université du Québec à Montréal, Chaire de recherches en
éducation à la Santé

Collaborations : UQÀM, Marie-Claude Drouin, Joanne Otis

Partenaires : INVS*, Annie Velter

* CONVENTION DE PARTENARIAT DE RECHERCHE N°05-N-MIT10-75



1

Nous avons aujourd'hui le plaisir de vous présenter les résultats de la dernière mouture française de l'enquête Net Gay Baromètre, avec une attention particulière sur deux sous-groupes : les répondants se déclarant séropositifs ainsi que les 18-25ans.

Partenaires

C.N.R.S. (France)

UMR ESO Espaces et Sociétés

Enquêtes « Net Gay Baromètres » :

5 sondages publiés entre 2004 et 2009 en France et au Canada (Québec) auprès des hommes gays ou bisexuels fréquentant les sites de rencontres en ligne.

UQÀM (Quebec) SVR Team

Equipe de recherche « Diversité sexuelle, vulnérabilité et Résilience »

Institut de veille Sanitaire (France)

Baromètres Gays 2000, 2002, 2005 (offline studies) visant les utilisateurs des établissements parisiens et des lieux de drague



2

Le Net Gay Baromètre est une enquête portée en France et au Québec, tous les trois ans, par le Centre nationale de la recherche scientifique et l'Université du Québec à Montréal (en collaboration avec l'Institut de veille sanitaire). Elle vise à dresser un portrait des internautes fréquentant les services gays de rencontres en ligne et à circonscrire la manière ces hommes vivent leur sexualité, la prévention du VIH et des IST lors de rencontres avec des partenaires occasionnels ou réguliers.

Contexte



Internet est devenu « le lieu » à fréquenter pour faire des rencontres chez les hommes gays



- +++ Un espace supplémentaire ou alternatif aux lieux de rencontres traditionnels
- +++ Un espace d'éducation et de socialisation pour les minorités sexuelles
- ++ Un « entre-soi » protecteur au regard des pressions normatives et hétérosexistes
- ++ Un mélange d'anonymat et de dévoilement (web2)
- + Un lieu d'échange qui favorise les stratégies de réductions des risques



- - Un environnement à risque fortement sexualisé contournant les normes sexuelles sécuritaires
- Produit de possibles dépendances, isolement ou évasion de la vie réelle



3

Internet est devenu, en quelques années, « la place » à fréquenter pour les hommes gay en quête de socialisation et de rencontres. Anonyme, Accessible, Abordable et Alternatif, il est le nouveau territoire privilégié pour faire des rencontres, en particulier sexuelles. Il est souvent qualifié d'environnement « libre » et « faiblement régulé » favorisant à la fois les prises de risques et leurs réductions basées sur des processus de « séro-sorting » (sérotrriage). « L'entre-soi protecteur » qu'il favorise ne semble pas remis en cause par le développement du Web2 (ex. Facebook ou Seronet.info) même si ce dernier impose des formes de dévoilement basées sur le partage d'intérêts et de ses réseaux d'amis. Enfin, l'accessibilité d'Internet dans les pays développés, associée à son faible coût d'utilisation, facilitent son appropriation mais peuvent aussi produire certaines dépendances.

Problématiques spécifiques aux jeunes gays

- ▶ **Les jeunes homosexuels sont souvent dans un processus interne d'acceptation de leur orientation sexuelle (Marie Ange Schiltz)**
- ▶ **Difficulté de recrutement dans des enquêtes passant par le biais de la presse gay ou des lieux de convivialité LGBT. Ex: 13% des répondants de l'EPG ont moins de 25 ans, 10% pour le BG2005.**
- ▶ **Les enquêtes en ligne permettraient d'atteindre plus facilement cette classe d'âge, même si l'accès aux mineurs reste problématique et fut exclus de nos analyses.**
- ▶ **Nous savons peu de chose sur cette population au regard de la réalité de ses pratiques sexuelles ou sur la consommation de substances psychoactives.**



4

Le cas particulier des jeunes gays.

Nous savons que les jeunes homosexuels sont souvent dans un processus interne d'acceptation de leur orientation sexuelle et nous pouvons nous interroger sur le rôle du réseau Internet dans ce cheminement.

Rappelons les difficultés de recrutement rencontrées par les enquêtes passant par le biais de la presse gay (ou des lieux de convivialité homosexuels) qui peinent à rejoindre ce groupe, le 18-25 ans ne représentant que 13 % des répondants de l'Enquête Presse Gay et 10% du Baromètre Gay 2005.

Les enquêtes en ligne permettent d'atteindre plus facilement les internautes de cette classe d'âge dont nous savons peu de choses tant sur le plan de leurs modes de vies, de leurs relations, de leurs pratiques sexuelles que sur celui des problématiques de santé auxquelles ils peuvent être confrontés ou sensibles.

Décrire les usages sociosexuels d'Internet et les comportements à risques déclarés par l'ensemble de l'échantillon

Présenter certaines analyses au regard :

- ▶ **des répondants se déclarant séropositifs**
- ▶ **des répondants les plus jeunes (18*25 ans)**



Objectifs



- ▶ **Données sociodémographiques**
- ▶ **Espaces fréquentés à des fins de rencontre incluant Internet**
- ▶ **Problématiques de Santé et consommations de drogues**
- ▶ **Déclaration au regard des tests HIV et IST**
- ▶ **Partenaires occasionnels et pratiques sexuelles**
- ▶ **Comportements sexuels à risque au cours de l'année :**
 - ▶ Au moins une pratique non protégée avec un partenaire occasionnel (UAI)
 - ▶ Pratique régulièrement non protégée avec des partenaires occasionnels (RUAI)
 - ▶ Pratique fréquemment ou systématiquement non protégée avec des partenaires occasionnels (FSUAI)
- ▶ **Contexte de développement des pratiques bareback**
- ▶ **Difficultés psychologiques, image corporelle, préoccupations en matière de santé sexuelle, psychologique et relationnelle**
- ▶ **Facteurs prédictifs des prises de risque régulières**



6

Plus précisément, nous présentons :

- ▶ Les données sociodémographiques des répondants ;
- ▶ Les espaces fréquentés à des fins de rencontre ;
- ▶ Les problématiques de santé comme la consommation de substances psychoactives ;
- ▶ La déclaration au regard des tests VIH et de la contraction d'ITS ;
- ▶ Les partenaires occasionnels rencontrés et les pratiques sexuelles qui sont développées ;
- ▶ Les comportements sexuels à risque déclarés ;
- ▶ Le contexte de développement des pratiques bareback ;
- ▶ Les difficultés psychologiques, l'image corporelle, les préoccupations en matière de santé sexuelle, psychologique et relationnelle ;
- ▶ Les facteurs prédictifs des prises de risque régulières pour les répondants séronégatifs, les répondants séropositifs et pour les plus jeunes.

- ▶ **Des questionnaires auto-administrés hébergés sur les serveurs de l'UQÀM**
- ▶ **Partenariats avec 9 sites de rencontres gays représentatifs de la diversité des âges et des cultures de sexe**
- ▶ **Des mailings personnalisés furent envoyés par les éditeurs**

Sites partenaires ;

- ▶ **Citégay, SMboy, RézoG, Monclubgay, Bearwww, Gayvox, Bbackzone, Citébeur, Gayrrier**



Questionnaire dynamique Janvier 2009 (présente entre 20 & 55 écrans... exemple...)



Sondage sur la sexualité, la prévention et les usages d'Internet chez les hommes gays

Equipes de recherche | Publications | Ethique | Contacts | Sauvegarde | Crédits

Le Net Gai Baromètre - Les usages d'Internet et la sexualité entre hommes



Le Net Gay Baromètre 2008

Certaines pages (référencées en rouge) contiennent des erreurs.

Sondage sur les usages d'Internet, les habitudes de rencontres en ligne, la sexualité et la prévention dans la population homo ou bisexuelle, en France

Notre recherche porte sur la manière dont vous vivez vos rencontres en ligne ou hors ligne, votre sexualité et la prévention du VIH et des ITS. Elle aborde aussi vos modes de vie en relation avec votre santé ou la communauté LGBT.

Suite

Modes de vie
Rencontres en ligne
Santé & sexualité

En cas d'erreur, les écrans non valides sont signalés en rouge. Pour les corriger, cliquez simplement sur leur N°.
Temps restant : 15 min.

1 2 **3** 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52

Identifiant utilisateur #148868 Pour reprendre le questionnaire ultérieurement, utilisez le lien suivant :
<http://www.er.uqam.ca/nobel/k10104/UQAM/ngbc2008fr.php?QID=148868-526ebbe8c0fae64c5ff35118a1313c11>



Diffusion du questionnaire.

Le questionnaire se présente sous la forme d'écrans successifs et numérotés, la programmation de l'enquête permettant de gérer des sauts de section au fur et à mesure de sa complétion.

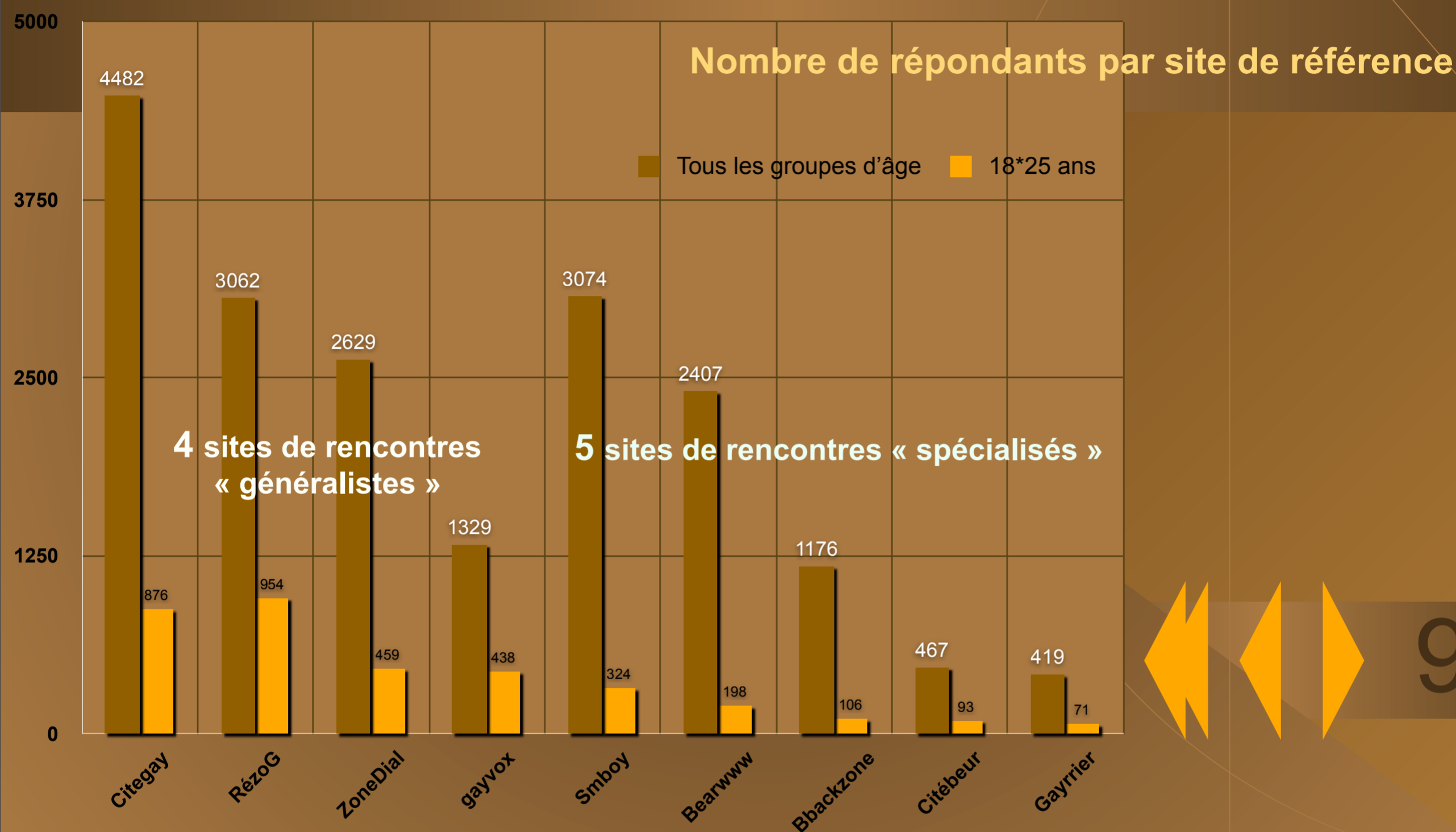
Il se présente sous la forme d'une suite formant de 20 et 55 écrans en fonction des réponses des répondants. Les principales variables ouvrant ou fermant des sections de l'enquête sont : la déclaration d'une relation de couple, celle de rencontres sexuelles avec des partenaires occasionnels, la déclaration de relations anales non protégées avec des partenaires occasionnels ou réguliers, la déclaration de pratiques du « barebacking », la consommation de substances psychoactives, la déclaration de relations sexuelles négociées en échange d'argent, de drogues ou de services.

Notons que le questionnaire peut, en tout temps, être enregistré et repris jusqu'à clôture de l'enquête, mais que la plupart des répondants le complètent en une seule session.

Répondants par site de référence



Plus de 25.000 questionnaires entamés et
19 052 questionnaires complétés à plus de 95%



Répondants par site de référence.

Entre la fin décembre 2008 et mars 2009, 34 225 visites du baromètre ont été enregistrées. 27 198 hommes ont consenti à participer à l'enquête, et 19 052 questionnaires furent complétés à plus de 95 % avec moins de 5 erreurs.

En fait, 4482 questionnaires proviennent de citegay (23.5 %), 3074 de SmBoy (16.1 %), 3062 de REZOGay (16.1 %), 2629 proviennent de BoyDial-MCG (13.8 %), 2407 proviennent de Bearwww (12.6 %), 1329 de Gayvox (7.0 %), 1176 de Bbackzone (6.2 %), 419 de Gayrier (2.2 %), 467 de CitéBeur (2.5 %), et marginalement, 7 questionnaires ont été amassés à partir de lieux divers.

Profil sociodémographique



Les 18*25 ans sont :

	n	%
Âge moyen	18 742	36.22 ans
< 25 ans	3 518	18.8 %
> 45 ans	3 586	19,1 %
Relation stable (en couple)	10 420	54,7 %
Pacsé avec un homme	1702	8.9 %
Études universitaires	12 105	63.6 %
Revenu mensuel > 1 600 €	10 131	53.2 %
Homosexuel	15 138	79.5 %
Bisexuel	3 326	17.5 %
Résident en région	12 878	67.1%
Résident en Île de France	6170	32.4%
Minorité visible	1 483	7.8%

- ▶ Plus souvent en relation stable : 60 %
- ▶ D'un niveau d'éducation et de revenu logiquement inférieurs
- ▶ Plus nombreux à se définir comme Bisexuels (19.3 %) ou à ne pas souhaiter se définir sur le plan de leur orientation sexuelle (3.1 %)
- ▶ Moins souvent en Île-de-France (29.2 %) et plus souvent en province (70.8 %)
- ▶ Plus souvent issus d'une minorité visible (11.7 %)



10

Profil sociodémographique des répondants.

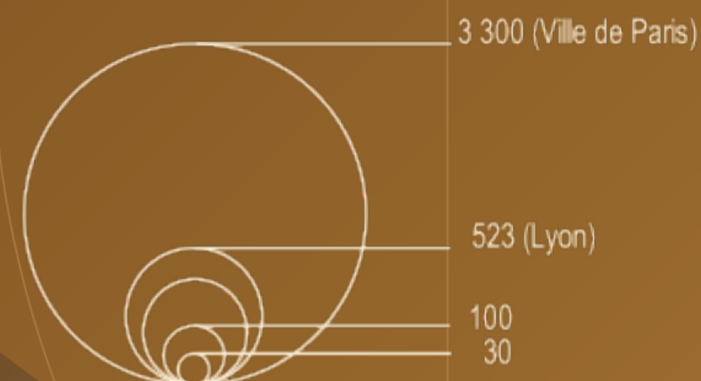
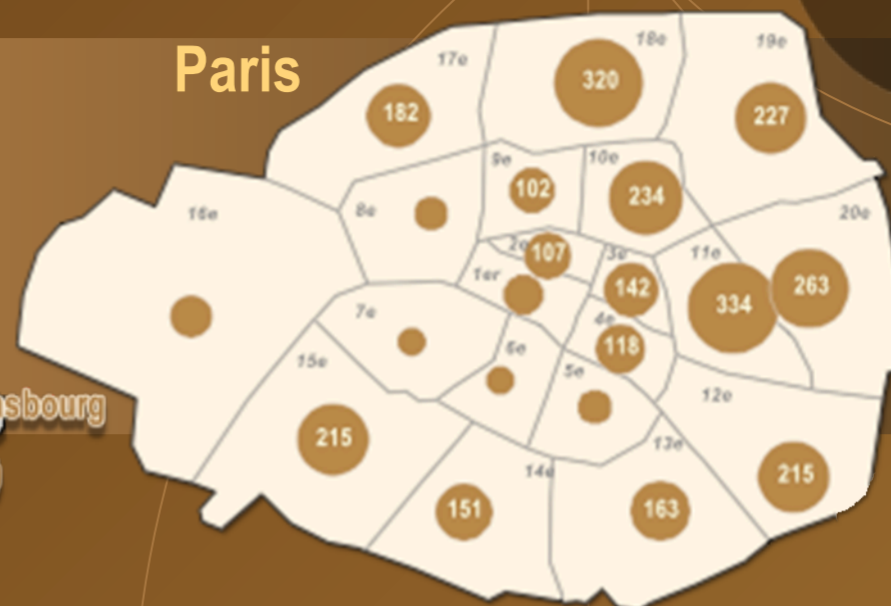
La distribution des âges semble relativement influencée par les sites de recrutement, les plus jeunes provenant de la Citégay, rézoG et Gayvox. Près de 20 % de l'échantillon est composé de répondants déclarant avoir moins de 25 ans. Les niveaux d'études et revenus sont assez élevés, les minorités visibles étant représentées à hauteur de 7,8%.

Si la plupart des répondants se définissent comme homosexuels, 17,7 % se présentent comme bisexuels et un tiers de l'échantillon précise résider en île de France. Notons que plus de la moitié des répondants déclarent une relation stable ou de couple durant les 12 derniers mois et que près de 9% sont pacsés.

Les 18-25 ans sont :

- ▶ D'un niveau d'éducation et de revenu logiquement inférieurs ;
- ▶ Plus souvent issus d'une minorité visible (11.7 %) ;
- ▶ Plus nombreux à se définir comme bisexuels (19.3 %) ou à ne pas souhaiter définir leur orientation sexuelle (3.1 %) ;
- ▶ Plus souvent engagés dans une relation stable : 60 % ;
- ▶ Moins souvent en Île-de-France (29.2 %) et plus souvent en province (70.8 %).

Distribution spatiale des répondants à l'échelle communale



Exemple : 18,8% à Paris, 3% à Lyon



11

Distribution spatiale des répondants.

La carte proposée à l'échelon communal montre que nous couvrons l'ensemble du territoire et ouvre des perspectives intéressantes de traitement de cette enquête dans un Système d'Information Géographique. 67.1% des répondants résident en région et 32.9% sont franciliens.

Usages et Impacts d'Internet



Les 18*25 ans sont :

- +** ▶ Plus nombreux à utiliser Internet pour socialiser (91 %), pour des raisons affectives (68.1 %) et pour trouver du soutien (8.2 %)
- ▶ Moins nombreux à utiliser Internet pour trouver des aventures sexuelles (62.2 %), faire du cybersexe (57.6 %)
- NS** ▶ Plus nombreux à déclarer un effet positif d'Internet (74.2 %), mais aussi plus nombreux à déclarer être dépendant à la pornographie ou au cybersexe (36.2 %).



12

Usages d'Internet	n	Parfois à Très souvent
Socialiser	16 352	85.9%
Chercher des aventures sexuelles	14 650	76.9%
Cybersexe	11 948	62.7%
Raisons affectives	10 948	57.5%
Chercher des informations sur la communauté gay	10 379	54.5%
Chercher des informations sur les pratiques sexuelles et leur risques	8 799	46.2%
Trouver du soutien médical ou psychologique	1 365	7.2%

Effet d'Internet	n	%
Positif sur les rencontres socio-sexuelles	13 772	72.3%
Dépendance aux interactions en ligne	9 562	50.2%
Dépendance à la pornographie ou au cybersexe	6 492	34.0%

Plus de la moitié des répondants ont affirmé utiliser Internet depuis 7 ans et y passer en moyenne 22 heures par semaine. Si la première motivation est de socialiser, la recherche d'aventure sexuelle motive plus de 3/4 des répondants. Globalement, les effets sont perçus positivement, même si plus de la moitié déclarent être dépendants aux interactions en ligne et un peu plus du tiers à la pornographie ou au cybersexe.

Les 18-25 ans sont :

- ▶ Plus nombreux à utiliser Internet pour socialiser (91 %), pour des raisons affectives (68.1 %) et pour trouver du soutien (8.2%) ;
- ▶ Moins nombreux à utiliser Internet pour trouver des aventures sexuelles (62.2 %) ou faire du cybersexe (57.6 %) ;
- ▶ Légèrement plus nombreux à déclarer un effet positif d'Internet (74.2 %) et à être dépendant à la pornographie ou au cybersexe (36.2 %).

Espaces privilégiés à des fins de rencontre



Internet est « le lieu » privilégié pour socialiser & faire des rencontres

	n	Occasionnellement ou régulièrement
Site Internet	18 218	95.7 %
Ne fréquente pas le milieu gay	7 552	39.6 %
Bar et clubs conviviaux	9 537	50.1 %
Saunas	8 976	47.1 %
Lieux de rencontres extérieurs	8 117	42.6 %
Sexe-clubs/bars avec playroom	6 339	33.3 %
Peep-show ou sex-shops	2 205	11.6 %
Associations ou espaces communautaires	3 010	15.8 %

Les 18*25 ans sont :

▶ Plus nombreux à fréquenter internet : 96.3 %



▶ Plus nombreux à ne pas fréquenter le milieu gay : 43,5 %



▶ Deux fois moins nombreux à fréquenter les lieux chargés sexuellement (6.9 % à 27.2 %)



13

Les espaces privilégiés à des fins de rencontre.

Si Internet tient la première place, les autres lieux de rencontres ou de socialisation ne sont pas ignorés. On notera que, si les bars et espaces conviviaux sont les plus fréquentés, les lieux fortement chargés sexuellement gardent une certaine popularité. Notons que près de 40 % de l'échantillon précise ne pas fréquenter le « milieu gay » et montre la qualité de cette enquête à recruter au-delà des espaces perçus comme identitaires.

Les 18-25 ans sont :

- ▶ Plus nombreux à fréquenter internet : 96.3 % ;
- ▶ Plus nombreux à ne pas fréquenter le milieu gay : 43,5 % ;
- ▶ Deux fois moins nombreux à fréquenter les lieux chargés sexuellement (6.9 % à 27.2 %).

Dépistage du VIH et contraction d'IST



Sérologie et Test / VIH, Syphilis et contractions d'IST

Les 18*25 ans sont :

Statut sérologique déclaré	n	Total
Non testé/ statut inconnu	2 410	12.7 %
HIV -	13 225	69.4 %
Plus certains d'être HIV- (?HIV-)	1167	6.2 %
HIV +	2 229	11.7 %
IST		
Une IST les 12 derniers mois	1 578	8.3 %
Au moins une IST dans sa vie	5 877	30.8 %
Testé durant l'année pour. ..		
Le VIH	8576	45 %
La Syphilis	4733	24.8 %



▶ Moins nombreux à se déclarer séropositifs : 2.3 %, mais plus nombreux à être ? HIV - : 7.5 %

▶ Moins testés que leurs aînés pour la syphilis, ils ont contracté pour 9% une IST durant les 12 derniers mois

▶ Plus testés pour le VIH durant la dernière année.



14

Dépistage du VIH et contraction d'IST

Le dépistage est une action de maintien de sa santé. Près de 12 % de l'échantillon regroupe des hommes séropositifs alors que plus de 6 % ne sont certains d'être séronégatifs. En lien avec la transmission d'infections transmissibles sexuellement environ 30 % des répondants déclarent avoir été infectés au moins une fois dans leur vie.

Les 18-25 ans sont :

- ▶ Moins nombreux à se déclarer séropositifs : 2.3 %, mais plus nombreux ne plus être certain d'être séronégatifs : 7,5 % ;
- ▶ Moins testés que leurs aînés pour la syphilis (22.2 %) et plus nombreux à avoir contacté une IST durant les 12 derniers mois ;
- ▶ Plus testés pour le VIH durant la dernière année (46%).

Consommation d'alcool ou de drogues



	n	Tous	HIV+ or ?HIV- (p=0.0001)
Au moins une drogue	9868	51.8 %	74.5 %
Poppers	7482	39.3 %	63.9 %
cannabis	4836	25.4 %	39.0 %
Cocaine	1668	8.8 %	20.3 %
Viagra	1653	8.7 %	19.3 %
GHB/GBL	1104	5.8 %	19.3 %
Ecstasy	1053	5.5 %	14.0 %
Amphetamines/speed	471	2.5 %	5.9 %
Ketamine	394	2.1 %	6.4 %
Crystal meth	223	1.2 %	3.5 %
Héroïne	117	0.6 %	1.3%
≥ 5 verre d'alcool 1 X par semaine et +	3700	19.5 %	21 %



Pour les 18*25 ans :



► La consommation de drogue semble suivre une logique plus récréative que sexuelle : cannabis (34,9 %), de l'extasy (5,9 %), et des Speeds (3,8 %)



► Ils sont aussi plus nombreux à s'alcooliser fortement une fois par semaine et plus (24.6 %)



15

Consommation d'alcool ou de drogues.

La consommation de substance est un facteur de risque pour la transmission du VIH/sida et des ITSS. Au cours des 12 derniers mois, plus de la moitié de l'échantillon déclare avoir consommé au moins une drogue, les drogues les plus fréquemment consommées étant les poppers et le cannabis. Notons que le phénomène est plus marqué chez les hommes séropositifs et chez ceux qui ne sont plus certains d'être séronégatifs, la cocaïne, le viagra et le GHB concernant ainsi près de 20 % de ce groupe. Notons que ces substances semblent alors utilisées pour améliorer les performances sexuelles.

Pour les 18-25 ans, la consommation de drogue semble suivre une logique plus récréative que sexuelles consommant plus de cannabis (34,9 %), d'extasy (5,9 %) ou de « speeds » (3,8 %). Ils sont aussi plus nombreux à s'alcooliser fortement une fois par semaine et plus (24.6 %).

Configuration des rencontres



17 partenaires à l'année, dont les 2/3 via Internet.

Les 18*25 ans sont :

	n	%
Au moins un partenaire occasionnel, tous lieux confondus	16 110	84.9 %
A rencontré des partenaires occasionnels durant une relation de couple	6 928	42.8 %
> 11 partenaires sexuels dans l'année	6 383	33.6 %
A rencontré son partenaire stable en ligne	5 898	56.6 %
Rencontres négociées en échange d'argent, de drogue ou de services	1522	8 %

- ▶ Moins nombreux à rencontrer plus de 11 partenaires à l'année (26.1 %)
- ▶ Moins fréquemment en couple ouvert (27.6 %)
- ▶ Plus nombreux avoir eu une relation stable (60 %), ce partenaire stable étant plus souvent rencontré en ligne (69.9 %)
- ▶ Plus nombreux à négocier des rencontres contre de l'argent ou des biens (10.8 %)



16

Configuration des rencontres.

La plupart des répondants ont rencontré au moins un partenaire occasionnel durant les 12 derniers mois. En moyenne 17 partenaires sont déclarés pour la dernière année, les deux tiers ayant été rencontrés par le biais d'Internet. Pour près de la moitié des répondants ayant eu un partenaire occasionnel, une ou plusieurs de ces rencontres ont eu lieu pendant une relation de couple. Pour 56,6 % des répondants qui étaient en situation de couple au moment de l'enquête, le partenaire stable avait été rencontré par le biais d'Internet.

33% des participants ont développé des relations sexuelles avec plus de 11 partenaires durant les 12 derniers mois. Notons que 8% des répondants ont négocié des rencontres sexuelles en échange d'argent, drogues, de biens ou de services.

Les 18-25 ans sont moins nombreux à rencontrer plus de 11 partenaires à l'année (26.1 %), moins fréquemment en couple ouvert (27.6 %), plus nombreux avoir rencontré leur partenaire stable en ligne (69.9 %) et plus nombreux à négocier des rencontres contre de l'argent, des biens ou des services (10.8 %).

Pratiques sexuelles avec des partenaires occasionnels



Pratiques courantes	n	%	Pratiques plus marginales	n	%
Masturbation	15356	94.9 %	Se soumettre à plusieurs actifs	4099	25.3 %
Sexe oral	16026	99.1 %	Barebacking	4101	25.4 %
Anuslingus	14026	86.7 %	Urophilie	4019	24.8 %
Pénétration anale active	12856	79.5 %	Fist-fucking	3719	23 %
Pénétration anale passive	12693	75.5 %	Sadomasochisme	3713	23 %
Sexe en groupe	8162	50,5 %	Scatophilie	588	3.6 %

Les 18*25 ans sont :

- ▶ Moins engagés sur l'ensemble des pratiques
- ▶ En retrait des plus marginales, où ils sont deux fois moins nombreux à les déclarer, à l'exception du barebacking (20 %)
- ▶ L'exposition orale au sperme est semblable

Contact avec le sperme	n	%
Contact oral	10 372	64.1 %
Contact anal pour ceux qui ont déclaré le barebacking	5018	26.3 %

17

Pratiques sexuelles développées avec des partenaires occasionnels.

Sur le plan des pratiques sexuelles développées avec des partenaires occasionnels, le sexe anal est rapporté par près de 80 % de l'échantillon, le sexe en groupe pour près de la moitié, alors que le Gang-bang, le barebacking, l'urophilie et le fist-fucking concernent le quart de l'échantillon.

Notons que le contact avec le sperme est rencontré par une part importante des répondants (64.1 % pour l'oral et 26.3 % pour l'anal dans le sous-groupe se déclarant barebackers).

Les 18-25 ans sont :

- ▶ Moins engagés sur l'ensemble des pratiques, sauf la masturbation ;
- ▶ Deux fois moins nombreux à déclarer les pratiques sexuelles qualifiées de « hard », à l'exception du barebacking (20 %) et de l'exposition orale au sperme pour lesquels les déclarations sont approchantes.

Comportements sexuels à risque



Près de 40% de prise de risque occasionnelle (UAI)

Près de 20% d'engagement dans des prises de risques régulières (RUAI)

	Au moins une relation anale non protégée (UAI) *	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent/ toujours
18/25	37.9 %	62.1 %	21 %	10.6 %	6.3 %
25 et +	38.9 %	61.3 %	17.6 %	12.1 %	9.2 %

Les 18*25 ans sont :

► Significativement moins souvent engagés dans des RUAI (16.9 %) et des FSUAI (6.3 %)

En moyenne : **UAI*** : 38,7 % **RUAI**** : 20,5 % **FSUAI**** : 8.7 %

* Unprotected anal intercourse

** Regular Unprotected Anal Intercourse

*** Frequent or Systematic Unprotected Anal Intercourse



18

Comportements sexuels à risque.

Sur le plan des comportements à risque avec des partenaires occasionnels, 38,7 % des répondants ont eu au moins une relation anale non protégée par le préservatif avec un partenaire occasionnel (UAI comme Unprotected Anal Intercourse) au cours des 12 derniers mois, alors qu'environ 20% se sont engagés dans des prises de risque régulières (RUAI), 8,7 % déclarant des pratiques « souvent ou toujours non protégées » (FSUAI). Les 18-25 ans sont significativement moins souvent engagés dans des RUAI (16.9 %) et des FSUAI (6.3 %).

Influence du statut sérologique sur la prise de risque avec des partenaires occasionnels



Les répondants HIV+ and ?HIV- rapporte plus de **UAI**, **RUIAI** et **FSUAI**

Association du statut sérologique avec les prises de risque	UAI			RUIAI			FSUAI		
	38,7 %			20.5 %			8,7 %		
	N	%	X ² (3)	N	%	X ² (3)	N	%	X ² (3)
			1.163***			7.365***			2.20***
Non testés/statut inconnu	799	39.1/ 36.2 %	1.12***	403	19.7/ 18.6 %	2.17***	133	6.5/ 5.6 %	8.36***
Séronégatifs	3 270	29.8/ 34.1 %	+	1391	12.7/ 14.1 %	+	419	3.8/ 5.3 %	+
Plus certain d'être séronégatifs (?HIV-)	683	60.7/ 63.0 %	+	403	30.9/ 27.6 %		124	11.0/ 8.2 %	
Séropositifs	1 504	73.4/ 71.2 %	—	1170	57.1/ 45.2 %	—	727	35.5/ 31.5 %	—

Pour les 18*25 ans :

- ▶ Nous constatons un alignement sur le modèle général
- ▶ Les séronégatifs semblent, pour ce groupe, plus engagés dans le risque



19

Influence du statut sérologique sur les comportements sexuels à risques avec des partenaires occasionnels.

Si les répondants séronégatifs sont moins du tiers à déclarer des relations anales non protégées, près des trois quarts des répondants séropositifs ont déclaré au moins une relation anale non protégée alors que plus du tiers de ce même groupe déclare des relations non protégées de manière fréquente ou systématique. Cette tendance est suivie par ceux qui ne sont plus certains d'être séronégatifs.

Pour les 18-25 ans, nous constatons un alignement sur le modèle général, même si les répondants séronégatifs de ce groupe semblent plus engagés dans des prises de risques occasionnelles.

D'autres analyses, non exposées ici, ont montré que les séronégatifs sont deux fois nombreux à s'engager dans des relations anales non protégées avec des partenaires possiblement séro-discordants (au statut divergeant ou inconnu), phénomène nettement moins marqué chez les répondants séropositifs. Nous devons cependant signaler que cette déclaration de possible sérodivergence est sujette à des biais de désirabilité et d'appréciation.

Déclaration de pratiques volontairement non-protégées Barebacking & Séro-adaptation



Pratique du bareback durant les 12 derniers mois	Tous	HIV-	HIV+ & ?HIV-
Tous partenaires confondus	29,4 %	23.9 %	55.3 %

Les 18*25 ans :

▶ Déclarent plus de bareback dans le couple (70.8 %)

▶ Déclarent moins souvent des pratiques barebacks avec un partenaire occasionnel quelque soit son statut (de 40.6 % à 5 %)

Contexte des pratiques bareback	N	Parfois/souvent ou toujours
		Tous
Partenaire de couple	3 863	63.3 %
Partenaire occasionnel dont le statut sérologique était identique	3 122	51.2 %
Partenaire occasionnel dont le statut sérologique était inconnu	2 033	33.3 %
Partenaire occasionnel dont le statut n'a pas été demandé	1 227	20.1 %
Partenaire occasionnel dont le statut était différent du leur.	819	13.4 %



20

Déclaration de relations sexuelles anales intentionnellement non protégées.

Notre enquête développe un volet sur les pratiques bareback et leur contexte. Si près de 30 % de l'échantillon déclarent avoir pratiqué le barebacking au cours des 12 derniers mois, le phénomène est plus marqué pour les répondants séropositifs qui sont plus de la moitié (55.3 %) à le rapporter.

Parmi ceux qui pratiquent parfois/ souvent ou toujours le barebacking, 63,3 % le dispensent avec leur partenaire de couple, pour 50 % avec un partenaire occasionnel que l'on pense de même statut. Le souci de réduction des risques présents puisque seuls 13,4 % des répondants déclarent accepter des relations avec des partenaires séro-différents.

Lorsque le contexte des pratiques bareback est interrogé selon le statut sérologique du répondant, on remarque que les séronégatifs (74,5 %) sont plus nombreux, en proportion à avoir eu des pratiques bareback avec un partenaire de couple que les hommes séropositifs (45.7 %). Par contre, les hommes séropositifs sont significativement plus nombreux à avoir des pratiques bareback avec un partenaire occasionnel de même statut (82.4 % vs 40.1 %), de statut inconnu (55,5 % vs 18,9 %), dont ils ne se sont pas souciés du statut (43.4 % vs 9.3 %) ou de statut séro divergent (30.0 % vs 6.3 %).

La configuration des pratiques bareback et les stratégies de réduction des risques associées sont donc dépendantes du statut sérologique, les hommes séropositifs adoptant davantage des comportements sexuels à risque en particulier au regard de leurs partenaires séronégatifs.

Les 18-25 ans déclarent plus souvent pratiquer le barebacking dans le couple (70.8 %) et avoir eu moins souvent des pratiques bareback avec un partenaire occasionnel quelque soit son statut (de 40.6 % à 5 %).

Difficultés psychologiques et traits de personnalité



Victimisation	n	%
Victime d'injures en raison de l'homosexualité	3476	18.2
Victime d'agression physique en raison de l'homosexualité	588	3.1 %



Déprime	N	Plutôt/ entièrement
Je me suis senti déprimé	7590	39.8 %
J'ai eu des idées suicidaires	2653	13.9 %
Je me suis senti seul	8333	43.7 %
Goût du risque		
J'aime faire face à des défis	12394	65.1 %
Je recherche des sensations fortes	8452	44.4 %
J'aime prendre des risques	6352	33.3 %
Estime de soi		
Je suis satisfait de moi	10 785	56.6 %
Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres	15 194	79.8 %
Je pense être quelqu'un de valable, du moins autant que les autres	16 194	85.0 %



NS



Les 18*25 ans :

- ▶ Vivent plus souvent de la victimisation (29.2 % et 4.4 %).
- ▶ Sont plus souvent déprimé (47.2 %; 15.4 %; 51.7 %).
- ▶ Recherchent davantage de sensations fortes et aiment prendre des risques (48.3 %; 36.8 %).
- ▶ Ont moins souvent une bonne estime d'eux-mêmes (56.1 %; 77.1 % ; 83.2 %).



21

Difficultés psychosociales et traits de personnalité.

Les difficultés psychosociales des répondants sont questionnées. La victimisation allant de l'injure à l'agression physique reste minoritaire et les idées suicidaires concernent moins de 13,9 % de l'échantillon. Les sentiments de solitude ou de dépression sont par contre rapportés par environ 40% de l'échantillon. Sur le plan de l'estime de soi, plus de 50 % l'échantillon est satisfait de lui-même et la plupart sont globalement optimistes.

Ces problématiques semblent plus nettement marquées chez les 18-25 ans, deux fois plus nombreux à être victime d'injure (29.2 %), alors qu'ils se sentent plus souvent seuls, sont plus nombreux à avoir des idées suicidaires ou à se sentir déprimés. Ils sont aussi plus nombreux à rechercher des sensations fortes, à aimer prendre des risques alors qu'ils ont moins souvent une bonne estime d'eux-mêmes.

Image corporelle



Image corporelle	N	%
Satisfaction de son image corporelle	12760	67.0 %
Importance accordée à l'aspect physique dans la recherche de partenaires	16152	84.8 %
« Les autres accordent une très/extrêmement grande importance à mon apparence physique »	8644	45.4 %



Aspects corporels non désirés	N	Accorde de l'importance
Embonpoint	12 752	66.9 %
Avoir un petit sexe	12 340	64.8 %
Ne pas faire viril	11 005	57.8 %
Avoir un visage marqué	10 611	55.7 %
Avoir un corps faible	10 469	55.0 %
Perdre ses cheveux	9 982	52.4 %
Avoir des poignées d'amour	9 538	50.1 %
Avoir des pectoraux flasques	9 078	47.7 %
Être de petite taille	8 856	46.5 %
Être très poilu	8 089	42.5 %
Ne pas être musclé	6 391	33.5 %
Être trop mince/sec	6 322	33.7 %
Ne pas avoir d'abdominaux	5 389	28.3 %



Les 18*25 ans :

► Accordent et perçoivent davantage d'importance à l'aspect physique dans les rencontres (87.3 %; 53.7 %).

► Seraient plus nombreux à être affectés par presque tous les aspects corporels non désirés



22

Perception de soi et image corporelle.

Nous avons souhaité, dans la mouture 2009 du baromètre, aborder plusieurs questions relatives à l'image corporelle. Une grande majorité de l'échantillon est satisfait de son physique. La plupart affirment accorder de l'importance à l'apparence de leur partenaire, alors que près la moitié des répondants pensent que « les autres accordent une très grande voire extrême importance à leur apparence physique ».

Des questions plus précises portent sur les aspects corporels qui affecteraient le plus les répondants et ainsi tentent d'évaluer ainsi l'importance donnée à des « standards » tout autant dénoncés que véhiculés par la « communauté ». L'intérêt de cette échelle est de fournir une mesure de la non-désirabilité de tels ou tels critères physiques sans demander au répondant s'il le concerne ou non. Les craintes les plus marquées réfèrent à l'embonpoint, au manque de virilité (taille du sexe incluse) et au marquage du visage (vieillesse ou traitements).

Les répondants les plus jeunes accordent et perçoivent plus d'importance à l'apparence physique et seraient nombreux à être affectés par l'ensemble des aspects corporels, ce qui pourrait souligner une plus forte soumission aux standards corporels : embonpoint (71.4 %); avoir un petit sexe (71.5 %); ne pas faire viril (59.5 %); avoir le visage marqué (58.5 %); perdre ses cheveux (74.9 %); avoir des poignées d'amour (56.1 %); avoir des pectoraux flasques (54.0 %); être de petite taille (51.4 %); être très poilu (58.2 %); ne pas être musclé (35.3 %); être trop mince/sec (37.4 %); ne pas avoir d'abdominaux (31.4 %).

Préoccupations en matière de santé sexuelle



Santé sexuelle	N	Très/assez important	
Bien-être sexuel	16 382	86.0 %	—
Usage des préservatifs	15 442	81.1 %	+
Pratiques sexuelles	15 154	79.6 %	—
Risques associés aux pratiques sexuelles	14 813	77.8 %	+
ITS	14 157	74.3 %	=
Sexualité compulsive	7 226	38.0 %	—
Visionnement compulsif d'images sexuelles	4 763	25.0 %	+

Les 18*25 ans :

- ▶ Accordent davantage d'importance à l'usage des préservatifs (85.4 %), aux risques associés aux pratiques sexuelles (78.1 %) et au visionnement compulsif d'images sexuelles (25.5 %).
- ▶ Accordent moins d'importance au bien-être sexuel (82.6 %), aux pratiques sexuelles (76.3 %), et à la sexualité compulsive (37.6 %).



Préoccupations en matière de bien-être et de santé sexuelle.

Concernant les préoccupations en matière de santé, trois sections ont été proposées aux répondants. On demande de qualifier le degré d'importance accordé au sujet en tenant compte, non pas d'un idéal sociétal ou communautaire, mais de son expérience personnelle et de son parcours de vie. On tente ainsi de recentrer le sujet sur son l'expérience individuelle au regard d'un certain nombre d'énoncés. La première section concerne des sujets en relation avec la santé sexuelle. Il est rassurant de voir qu'après le bien-être sexuel (86 %), l'usage du préservatif est considéré comme un sujet très/assez important pour 81.1 % des répondants, suivi des pratiques sexuelles et des risques associés, puis des ITS, la sexualité et le visionnement compulsif de contenus pornographiques arrivant en dernier. Les 18-25ans accordent davantage d'importance à l'usage des préservatifs (85.4 %), aux risques associés aux pratiques sexuelles (78.1 %) et au visionnement compulsif d'images sexuelles (25.5 %) alors qu'ils accordent moins d'importance au bien-être sexuel (82.6 %), aux pratiques sexuelles (76.3 %), et à la sexualité compulsive (37.6 %).

Préoccupations de santé psychosociale



Santé psychosociale	N	Très/assez important
Image corporelle	9 098	48.1 %
Niveau de stress élevé/anxiété	8 663	45.8 %
Dépression	5 821	30.6 %
Dépendance à Internet	5 431	28.7 %
Consommation problématique d'alcool	4 941	26.1 %
Consommation problématique de drogue	4 306	22.7 %
Suicide	3 970	21.0 %
Dépendance au jeu	3 036	16.0 %



Les 18*25 ans :



Sont davantage préoccupés au niveau psychosocial...



▶ À l'exception de la consommation problématique d'alcool où ils sont égaux.



▶ On note aucune variation significative au regard du suicide



NS



24

Les préoccupations dans le domaine psychosocial.

Sur le plan des préoccupations plus psychosociales, les sujets sont qualifiés d'assez à très important par moins de répondants. On soulignera l'importance accordée à l'image corporelle ainsi qu'au stress et à l'anxiété. Les autres questions relatives aux addictions concernent environ le quart des répondants, alors que seuls 20 % des répondants considèrent la question du suicide comme un sujet très/assez important à leur endroit.

Il est intéressant de noter que si, pour les 18-25 ans, l'attention est plus marquée sur l'ensemble des sujets, aucune variation significative n'est soulignée pour la question du suicide : image corporelle (51.9 %) ; niveau de stress élevé (50.3 %) ; dépression (33.1 %) ; dépendance à Internet (35.6 %) ; consommation problématique d'alcool (26.1 %) ; consommation problématique de drogue (24.7 %) ; dépendance au jeu (17.3 %).

Préoccupations sur le plan relationnel



Les 18*25 ans :

► Sont davantage préoccupés par la dimension du couple/partenaire stable (74.1 % ; 73.8 %) et le coming-out (52.3 %).

► Ils sont moins préoccupés par le décès d'un proche (75.5 %), les relations familiales (70.9 %), le fait de s'occuper d'un proche malade (63.4 %), la fin d'une relation (61.5 %), la dépendance affective (62.3 %), le fait de trouver des amis (61.5 %), l'homophobie (55.1 %), la discrimination (53.3 %), la violence en général (42.6 %) et dans le couple (39.0 %).



NS



25

Relations affectives et sociales	N	Très/assez important
Décès d'un proche	15 307	81.7 %
Vie de couple	13 664	72.9 %
Relations familiales	13 276	70.9 %
S'occuper d'un proche malade	12 874	68.7 %
Trouver un partenaire stable	12 863	68.7 %
Fin d'une relation	12 271	65.5 %
Dépendance affective	11 799	63.0 %
Trouver des amis	11 714	62.5 %
Homophobie	10 790	57.6 %
Discrimination	10 246	54.7 %
Violence en général	8 739	46.7 %
Coming out	8 732	46.6 %
Violence dans le couple	7 631	40.7 %

Les préoccupations dans sur le plan relationnel.

La troisième section concerne les préoccupations d'ordre relationnel. Les sujets les plus considérés sont : le décès d'un proche, la vie de couple et les relations familiales. La dimension « partenaire stable » regardée au travers le prisme de la vie de couple et de la recherche d'un partenaire stable, ainsi que le « coming-out » sont les deux dimensions pour lesquelles les 18-25 apportent une plus grande attention, les autres items, étant, pour ce groupe, en retrait.

Notons que la discrimination, l'homophobie et le coming-out ne se situent pas comme des sujets priorisés ou rencontrés avec suffisamment d'acuité par les répondants pour qu'ils les placent en premier plan.

Les 18-25 ans sont davantage préoccupés par la dimension du couple/partenaire stable (74.1 % ; 73.8 %) et le coming-out (52.3 %). Ils sont moins préoccupés par le décès d'un proche (75.5 %), les relations familiales (70.9 %), le fait de s'occuper d'un proche malade (63.4%), la fin d'une relation (61.5 %), la dépendance affective (62.3 %), le fait de trouver des amis (61.5 %), l'homophobie (55.1 %), la discrimination (53.3 %), la violence en général (42.6 %) et dans le couple (39.0 %).

Prédicteurs indépendants des pratiques anales régulièrement non-protégées en relation avec le profil socio-démographique et personnel des répondants selon leur statut sérologique et pour les plus jeunes d'entre eux



Facteurs prédictifs d'une déclaration de relations anales régulièrement non protégées avec des partenaires occasionnels (RUA)	Univarié VIH-	Univarié VIH+	Univarié 18-25 ans
Avoir moins de 25 ans	1.16 (1.01-1.34)	-	-
Avoir plus de 25 ans	-	1.65 (1.03-2.64)	-
Ne pas avoir fait d'études universitaires	1.52 (1.35-1.70)	1.21 (1.01-1.45)	1.50 (1.23-1.82)
Ne pas vivre à Paris ou en Île de France	1.15 (1.01-1.30)	-	ns
Vivre à Paris ou en Île de France	-	1.24 (1.04-1.48)	ns
Se définir comme homosexuel	1.21 (1.05-1.40)	ns	ns
Ne pas être satisfait de son apparence physique	ns	1.30 (1.07-1.58)	ns
Ne pas connaître son statut sérologique ou en être incertain	-	-	1.50 (1.22-1.85)
Avoir été victime d'agression physique à cause de l'orientation sexuelle	ns	ns	1.68 (1.12-2.51)
Utiliser Internet plus de 15 heures par semaine	1.35 (1.20-1.52)	1.38 (1.15-1.65)	ns
Avoir plus de 11 partenaires occasionnels à l'année	1.43 (1.28-1.61)	3.54 (2.93-4.28)	2.22 (1.85-2.71)
Relation sexuelle avec un partenaire occasionnel alors que l'on est en couple	ns	ns	1.50 (1.22-1.84)



26

Les prédicteurs de conduites sexuelles régulièrement non protégées avec des partenaires occasionnels.

Nous abordons dans la dernière section de cette présentation les prédicteurs de relations sexuelles anales non protégées régulières avec des partenaires occasionnels pour les trois groupes de répondants.

1. Prédicteurs au regard du profil général des répondants :

La première section concerne le profil général des répondants et propose 5 prédicteurs communs aux répondants séronégatifs et séropositifs : l'âge (Avoir plus de 25ans), le niveau de scolarité (ne pas avoir fait d'études universitaires), le lieu de résidence (Habiter en dehors de Paris pour les séronégatifs et à Paris pour les répondants séropositifs), un usage plus intense du réseau (plus de 15 heures par semaines) et avoir rencontré 11 partenaires occasionnels et plus durant les 12 derniers mois.

L'orientation sexuelle (se définir comme homosexuel) n'est citée que pour les répondants séronégatifs et le statut relationnel (être en couple), la satisfaction de son apparence physique qu'au regard des séropositifs. On peut noter que la variation sur le lieu de résidence fut confirmée par d'autres travaux ayant montrés sur les hommes provenant du site bareback et les séropositifs résidaient plus souvent à Paris ou en région parisienne.

Pour les répondants les plus jeunes, on retrouve deux variables communes aux deux groupes, ne pas avoir fait d'études supérieures et avoir 11 partenaires et plus, trois autres leur étant spécifiques : ne pas connaître son statut sérologique ou en être incertain, avoir été victime d'agression physique du fait de son orientation sexuelle et avoir une relation sexuelle avec un partenaire occasionnel alors que l'on est engagé dans une relation de couple.

Prédicteurs indépendants des pratiques anales régulièrement non-protégées en relation avec les espaces fréquentés par les répondants selon leur statut sérologique et pour les plus jeunes d'entre eux



Facteurs prédictifs d'une déclaration de relations anales régulièrement non protégées avec des partenaires occasionnels (RUA)	Univarié VIH-	Univarié VIH+	Univarié 18-25 ans
Rencontrer ses partenaires en ligne	ns	3.88 (2.00-7.55)	ns
Fréquenter des sites aux cultures de sexe particulières (Bear,SM,bareback)	1.37 (1.22-1.54)	4.40 (3.63-5.43)	1.92 (1.53-2.39)
Fréquenter le lieux de dragues extérieur	1.41 (1.26-1.58)	1.71 (1.43-2.05)	1.78 (1.45-2.18)
Fréquenter les saunas	1.15 (1.03-1.29)	1.62 (1.34-1.96)	1.63 (1.33-1.99)
Fréquenter les sexe-clubs	1.41 (1.26-1.59)	2.69 (2.22-3.25)	2.47 (1.99-3.07)
Fréquenter les bars et les clubs discothèques	ns	ns	ns
Fréquenter les peep-show ou sexe-shop	1.73 (1.78-2.02)	2.01 (1.61-2.63)	2.52 (1.88-3.39)



Prédicteurs au regard des espaces fréquentés à des fins de rencontres.
 La seconde section s'intéresse aux espaces fréquentés et présente, en analyse univariée, 4 prédicteurs communs aux trois groupes : provenir d'un site de rencontre spécialisé, fréquenter les lieux de rencontre chargés sexuellement à savoir les lieux extérieurs de rencontres, les Saunas, les cruising-clubs avec backrooms.
 Notons, pour les répondants séropositifs, l'importance de trois prédicteurs : la fréquentation des sites spécialisés (4.40 vs 1.37 et 1.92) et des sexes-clubs avec backrooms (2.69 vs 1.41 et 2.47) ainsi que « Rechercher des partenaires sur Internet » dont le poids démontre que ces hommes ont développé considérablement leur réseau sexuel par le biais d'Internet en particulier au regard des processus de négociation du sexe non protégé.
 Pour les répondants les plus jeunes, on constate, parmi les quatre variables communes, un poids plus prononcé au regard de la fréquentation des cruising-clubs.

Prédicteurs indépendants des pratiques anales régulièrement non-protégées en relation avec les problématiques de santé rencontrées par les répondants selon leur statut sérologique et pour les plus jeunes d'entre eux



Facteurs prédictifs d'une déclaration de relations anales régulièrement non protégées avec des partenaires occasionnels (RUAI)	Univarié VIH-	Univarié VIH+	Univarié 18-25 ans
Avoir des rapports sexuels contre de l'argent ou des avantages matériels	1.94 (1.63-2.30)	1.95 (1.46-2.61)	2.61 (2.04-3.34)
Avoir consommé au moins une fois une drogue dans l'année	1.47 (1.31-1.65)	3.67 (2.86-4.70)	1.87 (1.52-2.29)
Avoir bu + de 5 verres en une fois au moins une fois par semaine ou plus	-	-	1.54 (1.25-1.90)
Avoir bu + de 5 verres en une fois au moins une fois dans la dernière année	ns	ns	-
Avoir contracté une IST dans l'année	1.75 (1.45-2.12)	4.46 (3.49-5.69)	2.05 (1.61-2.61)
Avoir passé une Test du VIH dans l'année	1.52 (1.35-1.71)	-	ns
Ne pas avoir passé un test de dépistage dans l'année	ns	1.42 (1.19-1.69)	ns



Prédicteurs au regard des problématiques de santé des répondants.
 Cette troisième section s'intéresse aux problématiques de santé rencontrées par les répondants. 4 prédicteurs sont communs aux trois groupes : avoir engagé des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels en échange d'argent, de drogue ou de services, avoir consommé au moins une fois une substance psychoactive dans l'année, avoir contracté une IST au cours des 12 derniers mois et avoir, sur cette même période passé un test au regard du VIH (cette variable s'inversant pour les répondants séropositifs).
 Pour les répondants séropositifs, l'analyse univariée souligne le poids nettement plus important des prédicteurs relatifs à la consommation de drogue (3.67/1.47) et à la contraction d'IST (3.67/1.75), alors que pour les plus jeunes, c'est la négociation de relations monnayée qui prend la première place (2.61/1.94 et 1.95).

Prédicteurs indépendants des pratiques anales régulièrement non-protégées en relation avec les pratiques sexuelles développées par les répondants selon leur statut sérologique et pour les plus jeunes d'entre eux



Facteurs prédictifs d'une déclaration de relations anales régulièrement non protégées avec des partenaires occasionnels (RUA)	Univarié VIH-	Univarié VIH+	Univarié 18-25 ans
Pratiquer des rapports bareback dans sa relation de couple	4.58 (4.07-5.16)	6.13 (4.93-7.62)	3.73 (3.04-4.58)
Avoir un contact oral avec le sperme	4.01 (3.45-4.65)	11.92 (8.94-15.89)	4.08 (3.13-5.32)
Pratiquer le sexe en groupe	1.55 (1.38-1.74)	4.41 (3.54-5.49)	2.29 (1.88-2.79)
Se soumettre à plusieurs actifs (gang-bang)	1.95 (1.73-2.21)	2.83 (2.36-3.40)	2.92 (2.35-3.64)
Pratiquer le sadomasochisme	1.42 (1.25-1.62)	2.02 (1.68-2.44)	2.33 (1.84-2.97)
Pratiquer le Fist-fucking	1.97(1.74-2.23)	3.25 (2.70-3.92)	2.47 (1.96-3.12)
Pratiquer l'urophilie	1.90 (1.68-2.15)	3.87 (3.22-4.67)	2.58 (2.05-3.24)



Prédicteurs au regard des pratiques sexuelles développées avec des partenaires occasionnels.

La dernière section s'intéresse aux pratiques sexuelles et se trouve être la plus congruente entre les trois groupes, permettant de souligner les liens entre risque et plaisirs dans le développement des pratiques sexuelles basées sur l'analité et les échanges de liquides sexuels.

Elle propose 7 prédicteurs communs aux trois groupes dont les deux premiers sont particulièrement puissants : il s'agit de pratiquer le bareback dans le couple, d'avoir recherché dans la pratique orale le contact avec le sperme, du sexe en groupe, du gang-bang, de la pratique du fist-fucking, de l'urophilie et du sadomasochisme.

Il est à noter que pour les répondants séropositifs, le poids du contact oral avec du sperme (11.92/ 4.01) et du sexe en groupe (4.41/1.55) est particulièrement opérant.



Facteurs prédictifs de "RUAI" avec des partenaires occasionnels	Multivarié VIH-	Multivarié VIH+	Multivarié 18-25 ans
Avoir moins de 25 ans	ns	-	-
Avoir plus de 25 ans	-	ns	-
Ne pas avoir fait d'études universitaires	1.47 (1.30-1.68)	ns	1.40 (1.13-1.74)
Ne pas vivre à Paris ou en Île de France	ns	1.30 (1.01-1.66)	-
Se définir comme homosexuel	ns	ns	ns
Ne pas être satisfait de son apparence physique	ns	ns	-
Ne pas connaître son statut sérologique ou en être incertain	-	-	1.60 (1.28-2.01)
Avoir été victime d'agression physique à cause de l'orientation sexuelle	-	-	-
Utiliser Internet plus de 15 heures par semaines	1.20 (1.06-1.36)	ns	ns
Avoir plus de 11 partenaires occasionnels dans l'année	ns	1.55 (1.19-2.02)	-
Relation sexuelle avec un partenaire occasionnel pendant une relation de couple	-	-	ns
Rencontrer ses partenaires en ligne	ns	2.94 (1.23-7.05)	ns
Fréquenter des sites aux cultures de sexe particulières (Bear,SM,bareback)	1.21 (1.06-1.39)	2.94 (2.29-3.79)	1.32 (1.00-1.72)
Fréquenter le lieux de dragues extérieur	ns	ns	ns
Fréquenter les saunas	ns	ns	ns
Fréquenter les sexe-clubs	ns	ns	ns
Fréquenter les bars et les clubs discothèques	ns	ns	ns
Fréquenter les peep-show ou sexe-shop	ns	ns	ns
Avoir des rapports sexuels contre de l'argent ou des avantages matériels	1.39 (1.14-1.69)	ns	ns
Avoir consommé au moins une fois une drogue dans l'année	ns	1.67 (1.20-2.32)	ns
Avoir bu + de 5 verres en une fois au moins une fois par semaine ou plus	-	-	ns
Avoir contracté une IST dans l'année	1.52 (1.23-1.87)	2.61 (1.93-3.54)	1.34 (1.01-1.79)
Avoir passé une Test du VIH dans l'année	1.20 (1.05-1.37)	-	-
Ne pas avoir passé une Test du VIH dans l'année	-	1.57 (1.24)	-
Pratiquer des rapports bareback dans sa relation de couple	4.33 (3.79-4.95)	4.63 (3.50-6.13)	3.29 (2.62-4.12)
Avoir un contact oral avec le sperme	3.23 (2.74-3.79)	5.66 (4.00-8.01)	2.67 (2.01-3.55)
Pratiquer le sexe en groupe	ns	1.61 (1.16-2.22)	ns
Se soumettre à plusieurs actifs (gang-bang)	1.42 (1.21-1.67)	ns	1.45 (1.09-1.93)
Pratiquer le sadomasochisme	ns	ns	ns
Pratiquer le Fist-fucking	1.33 (1.13-1.56)	1.58 (1.21-2.05)	ns
Pratiquer l'urophilie	1.25 (1.05-1.47)	ns	ns

Profil socio-démographique et individuel

Espaces privilégiés pour faire des rencontres

Problématiques de santé

Pratiques sexuelles

30

Analyse multivariée concernant les facteurs prédictifs de pratique régulièrement non protégées avec des partenaires occasionnels.

L'analyse multivariée fournit 3 modèles de facteurs prédictifs de la RUAI selon les sous-groupes de répondants :

- ▶ Pour les répondants séronégatifs, la RUAI est prédite significativement (IC=95%) par le fait de ne pas avoir fait d'études universitaires, utiliser internet plus de 15 heures par semaine, fréquenter les sites de rencontres les plus engagés dans des pratiques « hard », avoir échangé des relations sexuelles contre de l'argent, de la drogue et des services, avoir contracté une ITS dans la dernière année, avoir passé un test de dépistage du VIH dans la même période, pratiquer des rapports bareback dans le couple, avoir été en contact avec le sperme par contact oral, pratiquer le sexe en groupe, la soumission à plusieurs actifs, le sadomasochisme, le fist fucking, et l'urophilie.
- ▶ Pour les répondants séropositifs, la RUAI est prédite significativement (IC=95%) par le fait de résider à l'extérieur de la région de l'Île de France, avoir eu plus de 11 partenaires occasionnels dans l'année, rencontrer ses partenaires sur Internet, fréquenter les sites de rencontres les plus engagés dans des pratiques « hard », avoir consommé au moins une drogue dans l'année, avoir contracté une ITS dans l'année, ne pas avoir été dépisté pour le VIH dans la même période de temps, pratiquer des rapports bareback dans le couple, avoir été en contact avec le sperme pendant une fellation, pratiquer le sexe en groupe, la soumission à plusieurs actifs, le sadomasochisme, le fist fucking, et l'urophilie.
- ▶ Pour les répondants les plus jeunes, les chances d'avoir une RUAI augmente significativement (IC=99%) si le répondant n'a pas fait d'études universitaires, ne connaît pas son statut sérologique ou en est incertain, fréquente les sites de rencontres les plus engagés dans des pratiques « hard », a contracté une ITS dans la dernière année, pratique des rapports bareback dans le couple, a eu un contact avec le sperme pendant une fellation, s'es soumis à plusieurs actifs.

Ainsi les éléments communs aux trois modèles concernent trois sections :

- ▶ Au regard des espaces fréquentés à des fins de rencontre, l'analyse propose un prédicteur commun qui est la fréquentation des sites à intérêts particuliers (Bear, Bdsm ou Bareback) ;
- ▶ Au regard des problématiques de santé, l'indicateur prédictif commun est la contraction d'une IST durant les 12 derniers mois ;
- ▶ Au regard des pratiques sexuelles développées avec des partenaires occasionnels, les éléments communs aux trois groupes sont plus nombreux et plus puissants. Il s'agit de la pratique bareback dans le couple, du contact oral avec le sperme avec les partenaires occasionnels et du partage d'un pattern organisé autour du plaisir anal (tel le fist-fucking) et du multipartenariat (tel le sexe en groupe ou les Gang-Bangs).

Cette étude donne accès à des répondants :

- ▶ Aux profils sociodémographiques et sociosexuels variés
- ▶ Ne fréquentant pas pour près de la moitié le « milieu gay »
- ▶ aux jeunes moins accessibles habituellement

Les analyses permettent d'obtenir des indicateurs de santé et des facteurs prédictifs des comportements sexuels à risque :

- ▶ Pour les répondants séronégatifs
- ▶ Pour les répondants séropositifs
- ▶ Pour les répondants les plus jeunes



Discussion...

Le Net Gay Baromètre 2009 a permis d'atteindre un nombre très élevé de répondants aux profils sociodémographiques et sociosexuels variés. Nous avons pu ainsi rejoindre un nombre important d'hommes gays et bisexuels ne fréquentant pas le milieu gay traditionnel.

Divers indicateurs de santé sont abordés dans cette nouvelle mouture et des prédictifs de comportement à risque sont détaillés pour les répondants HIV- et HIV+ et les répondants les plus jeunes de notre échantillon. Nos analyses montrent que le niveau d'éducation, le lieu de résidence, l'utilisation d'Internet sur un nombre d'heures élevé à des fins de rencontres, un nombre important de partenaires sexuels, la fréquentation des lieux chargés sexuellement et des sites de rencontres spécialisés, les pratiques sexuelles associées aux cultures de sexe dites « hard » ou « ésotériques » (souvent basées sur l'analité ou les échanges de fluides) sont des indicateurs puissants alors qu'une nouvelle variable semble avoir un poids déterminant : le développement dans le couple de pratiques non protégées (bareback).

Ces résultats montrent la complexité des agencements favorisant les comportements à risque : sexualité bareback dans le couple, usage intensif du réseau, partenaires multiples, espaces fréquentés etc.

- ▶ Ils soulignent la nécessité d'organiser les modèles de prévention et de promotion de la santé (trop souvent basés sur le strict maintien du sexe sécuritaire et des normes comportementales), vers des sujets plus psychosociaux rattachés à la diversité des trajectoires des hommes gais et bisexuels et des territoires fréquentés.
- ▶ Le cyberspace, comme tout autre territoire, est fragmenté et approprié par des groupes d'utilisateurs aux pratiques et culture spécifiques imposant d'adapter les actions de prévention ou de réduction des risques.
- ▶ Les jeunes gais semblent moins exposés aux facteurs de risque, sans doute du fait d'un processus d'adaptation de leur pratiques aux cultures sexuelles développées par leurs aînés.



Discussion...

Ces résultats montrent la complexité des agencements favorisant les comportements à risque : recherche du plaisir anal, sexualité bareback dans le couple, usage intensif du réseau, partenaires multiples, espaces fréquentés, etc. Ils soulignent la nécessité d'organiser les modèles de prévention et de promotion de la santé (trop souvent basés sur le strict maintien du sexe sécuritaire et des normes comportementales), vers des sujets plus psychosociaux rattachés à la diversité des trajectoires des hommes gais et bisexuels et aux territoires qu'ils fréquentent.

L'analyse portant sur les déterminants des prises de risque donne des informations qui permettent d'organiser les interventions de manière ciblée (mapping intervention) visant ainsi les internautes dont les profils (souvent complétés en ligne sur la plupart des variables opérantes) indiquent une plus grande exposition à des prises de risque régulières.

Enfin, l'analyse des résultats (non exposés ici) par site de recrutement montre des disparités qui nous confirment que le cyberspace, comme tout autre territoire, est fragmenté et approprié par des groupes d'utilisateurs aux pratiques et culture spécifiques imposant d'adapter les actions de prévention ou de réduction des risques.

Les jeunes gais semblent moins exposés aux facteurs de risque, sans doute du fait d'un processus d'adaptation de leurs pratiques aux cultures sexuelles développées par leurs aînés. Cependant, un sous-groupe de ces répondants les plus jeunes s'engage dans des prises de risques régulières qui suivent le pattern des variables prédictives relevées pour les participants séronégatifs de l'échantillon global. On peut supposer que ce modèle/profil de risque est « en construction » imposant d'orienter sur ce groupe des actions de prévention ciblées et le rappel des comportements sécuritaires associés au plaisir sexuel.

Remerciements

... aux 25.000 participants



**aux webmasters & propriétaires des sites
partenaires**

**Pour discuter de cette présentation, écrire à :
alain.leobon@mac.com**

**Cette présentation est disponible à l'adresse :
www.gaystudies.org/NGB2009FR**



32

Remerciements.

Remerciements à tous ceux qui ont participé à ce travail... tout d'abord à Marie-Claude Drouin, sexologue et assistante de recherche, à Annie Velter (Démographe), aux chercheurs de l'équipe SVR dont l'équipe de Joanne Otis, à François, notre courageux développeur du programme d'édition de l'enquête ... et surtout aux 25.000 participants à ce programme et aux webmestres impliqués gracieusement dans ce travail et sans qui rien n'aurait été possible.

Pour discuter de cette présentation, écrire à : alain.leobon@mac.com, je ne manquerai pas de répondre de mon mieux à vos interrogations.

Cette présentation est disponible à l'adresse : <http://www.gaystudies.org/NGB2009FR>